

Épreuve orale d'espagnol (obligatoire et facultative)

Filières MP et PC

En guise de préambule, le Jury tient à saluer la persévérance de tous les candidats et le professionnalisme de tous les collègues qui les ont préparés malgré les difficultés liées à cette pandémie. Sans cela, le Concours n'aurait pas pu se dérouler dans les conditions normales dans lesquelles il a eu lieu. Le niveau général était comparable à celui des sessions antérieures : c'est là la meilleure preuve de résilience des uns et des autres.

I. STATISTIQUES ET RÉSULTATS

A) Langue obligatoire

Pour cette session 2021, 12 candidats ont choisi l'espagnol comme langue obligatoire aux épreuves d'admission. Au fil des ans, ils sont de moins en moins nombreux à prendre cette décision (24 en 2018, 19 en 2019...). Cette année, plus encore que par le passé, certains candidats ont choisi cette option sans que leur niveau le justifie vraiment. Pour rappel, les candidats en espagnol obligatoire possèdent généralement un très bon niveau C1. Or à cette session, certains candidats ne maîtrisaient pas le niveau B2. Attention, donc, à ne pas négliger les langues lors de la préparation au Concours, et à s'assurer que notre niveau est suffisamment solide en espagnol pour gagner un maximum de points.

Bien que cela ait été maintes fois écrit dans les rapports antérieurs, rappelons aussi que les candidats bilingues ne sont pas automatiquement assurés d'obtenir la note maximale : parler une très bonne langue est fondamental, certes, mais pas suffisant pour un Concours aussi exigeant. Les connaissances, le raisonnement, et la capacité à dialoguer comptent aussi pour beaucoup dans l'appréciation finale.

Les moyennes et écarts-type des candidats français sont les suivants :

Filière MP : 6 candidats avec la moyenne de 15,67/20 avec un écart-type de 3,33

Filière PC : 6 candidats avec la moyenne de 12,17/20 avec un écart-type de 5,56

B) Langue facultative

132 candidats ont été entendus en espagnol cette année à l'épreuve facultative de langue ; c'est davantage que lors de la dernière session, il y a deux ans, où ils furent 120 – celle de 2020 ayant été annulée pour cause de COVID. Puisse cette tendance se confirmer lors des prochaines sessions. Une assez bonne prestation en espagnol peut faire gagner de très précieux points à tous les candidats.

Moyenne et écart-type des candidats français :

Filières MP et PC : 129 candidats avec une moyenne de 10,22 et un écart-type de 3,75.

II. DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

- D'une durée totale de 50 minutes, l'épreuve se déroule comme suit :
 - *Préparation* : le candidat dispose de 30 minutes pour visionner un extrait vidéo d'une durée de 4 à 6 minutes maximum, autant de fois qu'il le souhaite, pour en préparer un court résumé puis un commentaire personnel.
 - *Épreuve* : il présente ensuite son travail devant le Jury (composé de deux examinateurs) pendant 15 minutes maximum (10 minutes minimum). Cet exercice permet aux examinateurs d'apprécier la bonne compréhension du document proposé, autant que la précision de la langue, l'autonomie langagière, la qualité, la cohérence du raisonnement, ainsi que les connaissances sur le sujet. Le résumé et le commentaire sont suivis d'un entretien de 5 bonnes minutes, plus ou moins long selon la durée de la prestation, de sorte que l'exercice ne dépasse pas 20 minutes au total.

- Les extraits vidéo proposés portent sur l'actualité d'un ou plusieurs pays hispanophones et sont extraits d'émissions télévisées, de débats, de bulletins d'information, de journaux télévisés, de documentaires, de reportages, etc. Le Jury s'efforce de respecter une forme d'équilibre entre les sujets sur l'Espagne et ceux sur l'Amérique latine, mais leur proportion dépend directement de l'actualité de l'année scolaire en cours. On invitera donc les futurs candidats à s'intéresser à tous les pays de l'aire hispanique.

III. REMARQUES GÉNÉRALES SUR LA SESSION 2021 (communes aux deux filières)

Cette année plus que jamais, nous recommandons vivement aux futurs candidats de consulter les rapports des précédentes sessions, sans attendre les résultats des épreuves écrites. L'essentiel de ce qui est écrit ici s'y trouve développé. Ils sont disponibles sur le site Gargantua de l'École Polytechnique.

Depuis six ou sept ans qu'existe ce nouveau format d'épreuve (la vidéo ayant remplacé l'article de presse), l'exercice est maintenant bien maîtrisé par la très grande majorité des candidats. Mais il reste tout de même des écueils récurrents à surmonter.

Tout d'abord, le manque d'anticipation : cette année en particulier, le Jury a eu la sensation que les candidats passant leur oral d'espagnol la première semaine avaient été comme surpris par leur admissibilité. Ils avaient « oublié » beaucoup de choses, comme le nom du roi d'Espagne (c'était pourtant l'objet du sujet d'écrit), le fait que l'Espagne possédait deux villes autonomes sur le continent africain, que Gibraltar n'était en revanche pas une enclave espagnole en Afrique, que le Chili avait connu en 2019 une grave crise sociale, ou encore ce qu'avaient été les FARC ou l'ETA. Certains candidats n'avaient visiblement pas bien pris la mesure de ce qui les attendait. Heureusement, dès la seconde semaine, des réponses satisfaisantes étaient apportées à ces questions, et le niveau général s'est amélioré.

Une connaissance trop limitée de l'actualité de l'aire hispanique, ainsi que l'absence de références fondamentales en histoire, en géographie et en concepts politiques basiques empêchent aussi d'obtenir de bons résultats. Certes, la pandémie a fait la une partout pendant toute l'année 2020, et il fallait pouvoir s'exprimer sur la question avec le vocabulaire adéquat. Mais le monde a continué de tourner, et les thèmes habituels sont revenus sur le devant de la scène médiatique. Il était donc logique de se voir proposer des vidéos traitant de ces thèmes récurrents, en plus d'autres abordant la crise sanitaire et toutes ses conséquences, qu'elles soient diplomatiques, sociales ou économiques.

Pour l'Espagne, les candidats ont pu étudier des vidéos sur des sujets aussi variés que les élections régionales du 4 mai à Madrid, le 40^e anniversaire du 23-F, la crise diplomatique avec le Maroc et ses conséquences migratoires à Ceuta, les remises de peines accordées aux indépendantistes catalans, l'exode rural et les revendications de la « España vacía », la liberté d'expression à l'épreuve de l'institution monarchique, l'héritage du terrorisme de l'ETA, la mémoire du Valle de los Caídos, le sort de Gibraltar après le Brexit, les 10 ans du 15-M, ou les manifestations du 8-M... Aussi attendait-on des candidats qu'ils puissent donner les noms des principaux partis politiques espagnols, tout comme ceux de leurs leaders – surtout s'ils étaient mentionnés dans la vidéo –, ainsi que la place de chacun sur l'échiquier politique (élément hélas trop souvent méconnu, aussi incroyable que cela puisse paraître). En outre, on était en droit de demander quel était le régime politique de l'Espagne (un candidat était par exemple persuadé que des « républicains de droite » gouvernaient actuellement en Espagne !), qui était le chef du gouvernement ou de l'Etat (nuance de taille...), ce qu'était un « mena », à quoi faisait référence l'ETA, ou bien encore ce qui s'était passé le 23-F 1981 à Madrid, ou qui avait été enterré au Valle de los Caídos...

L'actualité de l'Amérique latine, quant à elle – mais il serait plus judicieux à l'avenir de parler d'Amérique hispanique, tant ont été nombreux les candidats, mystérieusement, à ne baser leur commentaire que sur le... Brésil et Bolsonaro ! –, a surtout été abordée sous les angles classiques de la politique nationale, de la géopolitique régionale, des grandes causes mobilisant la société civile (comme la défense de droits fondamentaux ou l'écologie), et des migrations, accentuées ou non par la pandémie. Concrètement, les vidéos faisaient référence aux élections, présidentielles ou plus locales, ayant eu lieu ou allant se tenir au Pérou, au Guatemala, en Equateur ou au Nicaragua, au féminisme en Argentine ou au Mexique, aux manifestations en Colombie ou au Chili, aux guerres de territoire liées aux accords de paix en Colombie ou aux revendications indigènes en Patagonie, aux conséquences de la pandémie sur l'économie du tourisme au Venezuela ou à Cuba, à la situation politique de l'île après le « départ » de Raúl Castro, mais aussi aux flux migratoires vers le Nord ou vers le Sud, plus importants ces derniers temps, qui cristallisent tous les espoirs et toutes les inégalités du continent. Les candidats devaient donc savoir situer sur une carte chacun de ces pays, bien sûr, et connaître le nom de leurs capitales. Aussi surprenant que cela puisse paraître, ce n'était pas toujours évident. Pas plus évident que de parvenir à expliquer clairement la différence entre une démocratie et une dictature, ou ce qu'implique le concept de séparation des pouvoirs. On pouvait aussi

raisonnablement s'attendre à ce que de futurs polytechniciens sachent que Hugo Chávez ou Fidel Castro n'étaient plus de ce monde, ou que derrière le sigle AMLO se cachait le nom de l'actuel président mexicain, pour ne citer que quelques exemples.

Comme chaque année, le niveau médiocre de certains candidats français en espagnol, après une aussi longue scolarité, pose des problèmes. On ne peut que regretter que la LVB ne soit plus obligatoire en CPGE scientifique, alors qu'elle l'est en CPGE commerciale ou littéraire (selon les spécialités). C'est pourquoi, encore une fois, nous incitons les candidats à assister à tous les cours d'espagnol qui leur sont proposés, dès la rentrée, dans le but de pratiquer la langue de façon régulière et de se faire corriger aussi souvent que nécessaire ; ils amélioreront ainsi leur niveau en vue du Concours.

IV. REMARQUES LINGUISTIQUES (langue facultative et obligatoire)

La plupart des fautes observées se répétant année après année, il est indispensable que les futurs candidats (re)lisent attentivement les remarques linguistiques dans les rapports depuis 2015, date à laquelle une liste fut établie, puis complétée au fil du temps. Cela évitera par la même occasion à tous les professeurs la lecture fastidieuse d'une kyrielle de fautes bien connues et combattues sans relâche, tant à l'écrit qu'à l'oral ! Qu'il nous soit toutefois permis d'en citer quelques-unes entendues souvent cette année : *diferentamente, *abortamento, *apartene, *diminuir, *devlopamiente, *populación, *aumentación...

V. REMARQUES PARTICULIÈRES SUR LE DÉROULEMENT DE L'EXERCICE (langue obligatoire et facultative)

A) Présentation

Comme écrit plus haut, la structure de l'exercice est la plupart du temps bien maîtrisée. Les candidats n'ayant pas obtenu le maximum de points à cette première partie présentaient le sujet de façon trop abrupte et directe, au point d'en oublier de dire qu'il s'agissait d'une vidéo qui avait été réalisée dans un contexte particulier et dans un but bien précis. Ils oubliaient d'en citer la source, même lorsque celle-ci était évidente. Il n'y a pas une seule façon de procéder, bien sûr, mais il est important que la vidéo soit d'emblée bien identifiée (source, nom du média, date si elle est clairement énoncée, pays...). Lors de leurs entraînements, les candidats doivent peu à peu élaborer une stratégie efficace qui leur permette de relever à la fois les éléments visuels et les éléments sonores importants. Et pour ce faire, le meilleur moyen est de s'entraîner, en assistant aux cours de préparation à l'épreuve. D'autres conseils méthodologiques, toujours valables pour faire une excellente présentation, figurent dans les rapports des sessions antérieures.

B) Commentaire

Citons ici ce qui est écrit dans le rapport de la session 2019 :

« A ce stade de l'exercice, il ne s'agit bien évidemment pas de répéter ce qui vient d'être dit, ni d'offrir un « placage » de cours ou un catalogue de connaissances sans lien direct avec le document.

Un bon commentaire doit être l'occasion de prendre une distance critique par rapport au sujet traité dans la vidéo, loin des préjugés ou des partis pris. Peu importe le nombre de parties, si elles sont bien équilibrées et que le passage de l'une à l'autre est habilement et clairement annoncé. Le soin apporté aux transitions est à cet égard capital. L'argumentation d'un bon commentaire doit être mesurée, étayée d'exemples précis afin d'éviter les généralités trop convenues, ce qui ne signifie pas que l'on doive se passer de rappeler quelques évidences, aussi inutiles qu'elles puissent paraître au candidat ! C'est l'occasion de montrer sa connaissance de l'actualité, ainsi que sa capacité à établir des connexions entre l'actualité hispanique et celle d'autres régions. [...]

La conclusion, annoncée par une petite transition ou marquée par une petite pause, ne doit être ni bâclée, ni éludée : elle vient clore de manière synthétique l'intervention du candidat, en mettant l'accent sur les principaux aspects de sa réflexion. C'est à ce moment que l'on peut répondre aux éventuelles questions posées avant l'annonce du plan, lors de la présentation. Elle ne doit pas se résumer à une seule phrase, et doit ouvrir naturellement sur la phase d'échange. »

En outre, il peut s'avérer très utile, pour chaque pays de l'aire hispanique et/ou pour chaque sujet d'actualité récurrent, de pouvoir mobiliser une liste d'exemples ou de noms de personnalités afin d'illustrer judicieusement son commentaire. Être capable d'évoquer, par exemple, l'affaire Ayotzinapa pour commenter une vidéo sur l'impunité ou la corruption au Mexique, ou bien, avec une vidéo abordant le processus de paix en Colombie ou la transformation des FARC, de se référer à d'autres guérillas célèbres d'Amérique latine, nées après la Révolution cubaine (ELN en Colombie, Sendero luminoso au Pérou, etc.). Pour enrichir le commentaire d'une vidéo présentant le régime de Nicolás Maduro comme un régime dictatorial, il faudrait pouvoir faire allusion aussi bien aux programmes sociaux qu'avait permis de mettre en œuvre le prix élevé du baril du pétrole du temps de Chávez, qu'au traitement réservé aux leaders de l'opposition regroupée au sein de la MUD (*Mesa de Unidad Democrática*). De la même façon, il faudrait pouvoir donner quelques exemples de scandales de corruption ayant éclaboussé la classe politique espagnole ces derniers temps (affaires Bárcenas, Gürtel...) pour commenter une vidéo montrant l'importance ou l'utilité des jeunes partis. Et lorsque le sujet aborde une question de société plus large, il faut aussi pouvoir donner des exemples tirés de sa propre expérience personnelle et de ses lectures (expérience des réseaux sociaux, monde de l'art, littérature, philosophie, sciences...), car cette épreuve est l'occasion de sortir du cadre strictement scolaire pour dévoiler sa personnalité.

C) Échange avec le Jury

Là aussi, citons le rapport 2019 :

« C'est, rappelons-le, un moment crucial, puisqu'il peut complètement inverser une situation défavorable. Les questions posées sont l'occasion pour le candidat de préciser, de compléter, de développer ou de corriger son propos. Mais pas de répéter, bien entendu, ce qui a été dit dans le commentaire... [...]

Cet échange ne doit toutefois pas se substituer au commentaire : une présentation trop courte (c'est-à-dire durant moins de 10 minutes) est forcément incomplète et ne saurait rendre compte des enjeux du sujet proposé. Qui plus est, elle risque d'exposer le candidat à un véritable interrogatoire... Il faut donc bien gérer son temps de parole. Enfin, les candidats qui sombrent dans le mutisme à la fin de leur présentation se sont vus et se verront forcément pénalisés, comme chaque année. »

Ajoutons à cela que le Jury pose systématiquement des questions sur ce qui a été vu, et pas seulement sur ce qui a été entendu en cours de préparation ; surtout si aucune référence aux images n'a été faite pendant le commentaire.

VI. DERNIERS CONSEILS (rappels de la session précédente)

Pour réussir l'épreuve d'espagnol, il faut :

- Se tenir au courant de l'actualité, et s'entraîner à écouter et à comprendre des locuteurs aux accents différents, aux débits différents. Il faudrait que la consultation de sites comme ceux de la RTVE, CNN ou BBC, par exemple, devienne une habitude chez tous les candidats soucieux de réussir.

- ATTENTION aux sites diffusant des contre-vérités sur tel ou tel événement historique ou tel personnage public ! La *senyera*, par exemple, n'est pas une invention de 2012 ! Rien ne remplace les cours d'espagnol et les conseils de son professeur.

- Apprendre régulièrement des listes de mots sur un thème donné (la vie politique, l'environnement, la justice, etc.) pour ne pas perdre de temps le jour de l'épreuve.

- Développer ses capacités d'observation en même temps que sa rapidité à prendre des notes lors du visionnage des vidéos, car les images, ou la musique, sont également porteuses de sens. L'essentiel du lexique nécessaire au résumé et au commentaire se trouve souvent dans l'extrait vidéo. Un extrait où il n'y a pas beaucoup de commentaires n'est pas moins riche qu'une interview.

- Penser à relever les chiffres, ainsi que les noms et les fonctions des personnalités citées ou apparaissant à l'écran : cela permet souvent d'expliquer les thèses défendues. Ne pas négliger non plus les bandeaux informatifs qui, bien souvent, aident à structurer le reportage.

- Ne pas lire sa préparation.

- Ne pas tenter de soutirer des informations au Jury (nom, mot de vocabulaire...).

- Veiller à s'adresser aux deux examinateurs, sans les tutoyer (pas de *¿Puedes repetir?*)

- Bien gérer son temps.

- Ne pas hausser les épaules, souffler, se racler la gorge sans arrêt, lever les yeux au ciel, ni se permettre des familiarités. Avoir une attitude positive et communicative, et montrer que l'on a envie d'être là et de réussir l'épreuve.

Bon courage à tous les candidats et à tous leurs professeurs pour la préparation de la prochaine session qui, nous l'espérons tous, pourra se faire sans masques ni gel hydroalcoolique !